



LE CHÂTEAU
DE VINCENNES

PRÉPARER SA VISITE EN GROUPE : PANORAMA HISTORIQUE



© Centre des monuments nationaux

OUTIL D'EXPLOITATION À DESTINATION DES PROFESSEURS,
DU CYCLE 2 AU LYCÉE.

AUX PORTES DE PARIS, VINCENNES, RÉSIDENCE ROYALE DEPUIS LA FIN DU XII^E SIÈCLE, EST LE PLUS GRAND ENSEMBLE PALATIAL D'EUROPE ET L'UN DES MIEUX CONSERVÉS

Fondé par les Capétiens, il a été développé et magnifié par les Valois à partir du XIV^e siècle, puis profondément transformé par les Bourbons avant que Louis XIV ne lui préfère Versailles qu'il a fait construire à sa gloire. Le château de Vincennes raconte la rencontre d'un territoire aux atours naturels et géostratégiques et la volonté politique de ses rois bâtisseurs. La diversité des styles des bâtiments qui le composent témoigne d'une histoire multiséculaire.



01. Donjon de Vincennes. © Jean-Pierre Delagarde / Centre des monuments nationaux.



UN SITE ROYAL AUX PORTES DE PARIS

Le territoire de Vincennes est mentionné pour la première fois en 848. A la fin du Moyen Âge, le bois de Vincennes tel qu'il apparaît dans les sources littéraires et diplomatiques est un espace complexe qui s'est organisé peu à peu dans la forêt aux portes de Paris, autour du parc de chasse royal.

La résidence royale est entourée d'hôtels royaux et princiers disséminés dans le parc ou à proximité entre la vallée de la Marne et la butte de Montreuil. L'existence du **hameau de la Pissotte**, dont le nom évoque un ruisseau, est attestée dès la première moitié du XI^e siècle : des maisons établies le long d'une ancienne voie romaine, constituent un hameau situé sur le territoire de la seigneurie de Montreuil.



L'usage royal exclusif de la forêt de Vincennes s'affirme au XII^e siècle avec **Philippe Auguste**. Il fait clore le bois d'un mur afin de protéger les animaux qui y sont enfermés pour être chassés et rachète tous les droits d'usage qu'y possédaient les abbayes parisiennes. Mais il réside peu à Vincennes.

Au siècle suivant, le règne de **Louis IX** (1226-1270) marque une nouvelle étape. Le roi séjourne à Vincennes régulièrement. C'est le lieu que Louis IX fréquente le plus après **le Palais de la Cité à Paris**. Le manoir capétien et l'emprise sur le bois se développent encore. Lieu de séjours familiaux, le château devient un lieu de gouvernement. Louis IX prend ainsi des décisions qui marquent l'évolution ultérieure du site. En 1239, il rapporte à Vincennes les reliques de la Passion qu'il a achetées à l'empereur de Constantinople et en dépose une partie sur place avant d'en transporter l'essentiel au palais de la Cité où il fera construire la Sainte-Chapelle parisienne pour les recevoir. Il intègre Vincennes dans le cercle prestigieux des vieilles résidences capétiennes des XI^e-XII^e siècles avec la création notamment d'un chapelain en résidence permanente. Il prend congé de sa famille à Vincennes en 1248 et en 1270 lors de ses départs en croisade. Le manoir capétien reste désormais associé au souvenir de Louis IX. Ce bâtiment, dont il ne subsiste que quelques vestiges, fut détruit en 1654.

02. Le château de Vincennes représenté dans *Les Très riches Heures du duc de Berry*, musée Condé, château de Chantilly, XV^e siècle.

UN ENSEMBLE PALATIAL AU SERVICE DE L’AFFIRMATION DE LA PUISSANCE ROYALE

Sous **Charles V** (1364-1380), Paris devient résidence royale attitrée lorsque le roi confirme le choix du Louvre et l'inclut dans un nouveau rempart. Le château prend une double fonction : en plus de son rôle protecteur, il est le palais du roi et de la cour, avec le château de Vincennes. L'ancien palais royal sur l'île de la Cité, acquiert une fonction plus administrative et judiciaire avec l'installation du Parlement de Paris.

A la fin du XIV^e siècle, Vincennes concentre ainsi les fonctions résidentielles, gouvernementales et curiales d'une grande demeure royale. L'ensemble palatial, pensé par Charles V et conçu par l'architecte Raymond du Temple représente un exemple remarquable d'architecture du pouvoir dans la mesure où elle répond aux besoins d'un État moderne en construction.



Le donjon du XIV^e siècle, haut de 50 mètres, protégé par son enceinte, son châteleet et ses remparts ponctués de tours - aujourd'hui pour la plupart arasées - apparaît comme l'expression la plus achevée de l'architecture militaire médiévale.

Il est également l'émanation d'une pensée politique qui naît au tournant du XIV^e siècle, et que l'on nommera plus tard **l'État moderne**. Car si les aléas de **la guerre de Cent ans** n'ont pas permis à la forteresse de Vincennes de faire la preuve de ses qualités défensives, elle fut sous le règne de Charles V, son principal maître d'ouvrage, le siège du gouvernement. Le château fut conçu par l'architecte **Raymond du Temple** pour répondre aux besoins d'un roi novateur qui rationalisait alors l'exercice du pouvoir en organisant l'administration du royaume. Mais il fut avant tout une résidence royale. La richesse de l'ornementation affirmait la puissance d'un souverain qui voulait asseoir sa légitimité, contestée tant par le roi d'Angleterre, descendant direct de **Philippe le Bel**, roi capétien, que par le peuple excédé par la guerre et ses conséquences économiques. Elle résultait aussi du goût pour les arts du souverain Charles « le sage ».

La résidence royale de Vincennes permet d'évoquer les stratégies figuratives princières. Lieu de pouvoir et lieu de représentation de la légitimité royale, Vincennes exprime aussi les continuités et ruptures entre les dynasties des **Capétiens, des Valois** jusqu'à celle des **Bourbons** de l'itinérance à la fixation royale et à la prééminence de Paris.

Si les résidences royales agissent comme lieux symboliques du pouvoir, c'est **le corps du roi** lui-même qui en est l'essence. Ainsi, se développe une politique du « **corps iconique** » du roi par le portrait royal. Le château présente ainsi un décor réalisé spécifiquement pour un bâti résidentiel, palatial et fortifié : cette sculpture introduit une nouveauté essentielle, la glorification du souverain, de sa famille et de sa dynastie.

Le châteleet, construit au début du règne de Charles V, en même temps que le deuxième et le troisième étages du donjon, constitue l'entrée que doivent franchir tous les visiteurs du roi. C'est pour cette raison que Charles V a voulu orner l'entrée d'un décor à la signification forte. Une corniche sculptée sert de base à cinq niches désormais vides. Au-dessus de la fenêtre du deuxième étage une console portait une statue de la Trinité disparue aussi. Ces statues ont sans doute été détruites en 1793, lorsque dans le château, tous les emblèmes royaux ont été bûchés. Les sources médiévales indiquent que dans les niches du bas, les statues de Charles V et de **Jeanne de Bourbon**, reine de France, ainsi que leurs armoiries encadraient un Saint Christophe, patron des voyageurs. Le décor des autres tours du château devait être similaire. La qualité du décor sculpté manifeste tout autant la passion des arts de Charles V que sa profonde piété.

De fait, il décide de construire une Sainte-Chapelle à Vincennes en 1378-1379 et approuve le projet architectural. Mais sa mort retarde le chantier qui ne débute qu'en 1390 (chevet) et s'arrête vers 1405 (façade ouest). La chapelle n'est achevée qu'au XVI^e siècle avec la mise en place des pinacles sculptés, l'envoûtement intérieur et ses vitraux. Malgré une construction de plusieurs siècles, la Sainte-Chapelle conserve une unité de style : **le gothique flamboyant**. Seul les clochetons et les pinacles sont marqués du sceau de la Renaissance. Alors que dans le donjon les symboles religieux s'imposent, c'est le symbole monarchique qui prend toute sa place dans cet édifice religieux.

L'ensemble palatial devient bien alors la « cité idéale » siège de la monarchie de droit divin.

Pour aller plus loin, consultez nos dossiers pédagogiques
« Les décors sculptés » et « Vincennes et la modernité ».



En 1574, le contexte des **guerres de Religion** fait vaciller le pouvoir monarchique. Le château de Vincennes apparaît de nouveau comme un refuge pour la cour et le roi Charles IX, gravement malade, qui décède dans les appartements royaux du donjon.

Après l'assassinat d'**Henri IV** le 14 mai 1610, la Régente, **Marie de Médicis**, prudente, y installe son jeune fils **Louis XIII** : elle lance alors un vaste programme de rénovation et d'agrandissement de l'ensemble palatial. En 1652, **Mazarin** en devient le gouverneur et voit en Vincennes un site idéal pour déposer dans un abri sûr ses collections. Cette volonté rencontre celle de Louis XIV qui souhaite créer une résidence royale qui magnifie la puissance monarchique, hors de Paris dont il se méfie depuis la **Fronde**. C'est la construction du Vincennes classique devenu troisième résidence royale.

Les travaux débutent en 1654. En moins de huit ans, autour d'une vaste cour au sud du donjon, s'élèvent face à face les **pavillons de la Reine** (à l'intention d'Anne d'Autriche et de Mazarin) et **du Roi** (à l'intention du jeune roi Louis XIV et de son épouse l'infante d'Espagne Marie-Thérèse) parfaitement symétriques. Sur les deux autres côtés du quadrilatère, deux arcs de triomphe mettent en scène l'entrée dans le périmètre royal. Le chantier est terminé pour les 20 ans de Louis XIV. Pendant quelques années, préfigurant les magnificences de Versailles, Vincennes devient le décor de la vie de cour et de ses fastes : en 1659, le roi donne par exemple un opéra à Vincennes devant la Cour : La Pastorale d'Issy, de Pierre Perrin et Robert Cambert. Les pavillons déploient une façade classique sur trois niveaux, rythmée par des pilastres colossaux. Les hautes fenêtres du premier étage sont ornées de balustrades, et le niveau supérieur s'appuie sur un puissant entablement. À la base du toit brisé, de petites lucarnes éclairent les combles, en alternance avec un décor de pots à feu. Les deux corps aux extrémités, légèrement en saillie, encadrent le corps central. Une même ordonnance unifie toute cette façade. Construits par **Le Vau** en même temps que Vaux-le-Vicomte et avant Versailles, les pavillons du Roi et de la Reine posent les principes de **l'architecture classique** : symétrie, ordre et harmonie, vocabulaire antique mis au service d'édifices spacieux et imposants.

Ils préfigurent une esthétique architecturale qui, par sa splendeur et sa rigueur, incarnera l'absolutisme louisquatorzien. À l'époque classique, des **jardins à la française** (aujourd'hui détruits) dessinés par **Le Nôtre** s'étendaient le long de l'enceinte occidentale à l'arrière du pavillon du Roi (à l'ouest) ; le château débordait de l'enceinte médiévale et selon les usages palatiaux du XVII^e siècle voyait son « côté cour », complété par un « côté jardin ».



02. Pavillons du Roi et de la Reine. © Caroline Rose / Centre des monuments nationaux



Dès la Renaissance, le donjon, peu adapté aux nouvelles exigences de confort et d'ornementation, se voit attribuer une fonction inattendue : celle de prison royale.

Au XVII^e siècle, ses premiers hôtes de prestige seront des Grands du royaume fomenteurs des révoltes nobiliaires de la Ligue et de la Fronde, ainsi que le fastueux surintendant des finances de Louis XIV. Le futur Henri IV est maintenu en prison à Vincennes en 1574, pendant les guerres de Religion. Le prince **Henri II de Bourbon Condé** est enfermé à Vincennes en 1616 pour avoir participé à la Fronde menée par les Grands du royaume contre la régente **Anne d'Autriche** pendant la minorité de Louis XIV. **Nicolas Fouquet**, surintendant des finances, accusé de détournement de fonds publics, est arrêté en septembre 1661 et emprisonné dans le donjon par d'Artagnan sur ordre du roi Louis XIV.

Mais c'est au **siècle des Lumières** que le donjon devient le symbole de l'arbitraire royal en « accueillant » des écrivains célèbres – **Diderot, Sade, Mirabeau** – emprisonnés par lettre de cachet, pour raisons politiques ou privées. En effet, à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Vincennes, prison royale depuis le début du XVI^e siècle, devient, avec la **Bastille**, le lieu de détention des écrivains contestataires. Diderot et d'autres penseurs des Lumières font les frais de la justice extraordinaire du roi, qui peut décider une incarcération sans procès, uniquement par lettre de cachet.

Pour adapter le donjon à son usage carcéral, les fenêtres des trois premiers étages sont alors murées ou munies de barreaux. Des graffitis gravés – souvent dans l'embrasure des fenêtres lorsque le cachot était trop sombre – ou peints parfois avec talent, couvrent les murs des pièces du donjon. La plupart datent des XVIII^e et XIX^e siècles et rappellent de manière émouvante ces prisonniers, connus et moins connus qui ont été enfermés dans ces salles.



03, 04 et 05. Ensemble de photographies des traces laissées par les prisonniers dans le donjon de Vincennes.

© Romain Veillon / Centre des monuments nationaux

La Révolution française n’a pas réservé le même sort au château de Vincennes qu’à la forteresse de la Bastille. Le site est, dès le **Directoire**, affecté à l’armée qui y installe définitivement ses **casemates**. Napoléon entraîne le transfert à Vincennes de l’arsenal et y installe une importante garnison. Le site est depuis 1948 le siège du **Service historique de la défense**. Le château a traversé les guerres et en a subi les séquelles.

En août 1944 les Allemands quittent Vincennes qu’ils avaient occupé en 1940, non sans détruire les pavillons de Louis XIV restaurés après-guerre.

À la fin du XX^e siècle, les archéologues investissent ce site exceptionnel. Des recherches menées dans les parties aujourd’hui non bâties mettent au jour les vestiges du manoir capétien du XI^e siècle que Louis IX habita régulièrement. Ainsi, les fouilles comme les découvertes réalisées lors de la restauration du donjon permettent petit à petit de reconstituer ce passé disparu.



- 1183 : Philippe Auguste fait clore le bois par un mur. Cet espace sera désormais réservé aux chasses royales. Les fouilles effectuées dans le château attestent de l'existence d'une résidence royale, le manoir de Vincennes, à cette époque.
- Aux XIII^e et au début du XIV^e siècle : Le Manoir de Vincennes devient, après le Palais de la Cité à Paris, la résidence favorite des souverains, en particulier de Saint Louis. C'est en effet dans son manoir, en 1248 et 1270, lors de ses deux départs pour la Croisade, qu'il prend congé de ses proches.
- Entre 1336 et 1340 : Philippe VI, soucieux de disposer d'une résidence fortifiée en ce début de guerre de Cent ans, fait entreprendre la construction d'un donjon. Les travaux sont interrompus au stade des fondations.
- En 1361 : Son fils, Jean II Le Bon fait reprendre les travaux, son but étant d'achever cette résidence fortifiée capable de le mettre à l'abri.
- En 1364 : Charles V, pendant la captivité de son père en Angleterre poursuit le chantier et, devenu roi, décide de l'inclure dans un projet plus vaste.
- 1370 : Le donjon et son enceinte carrée sont achevés.
- Entre 1370 et 1380 : une enceinte rectangulaire flanquée de 9 tours et longue de plus d'1 km est édifiée.
- 1420 : Par le traité de Troyes, Henri V d'Angleterre s'installe au château de Vincennes.
- 1422 : Henri V d'Angleterre meurt à Vincennes.
- 1436 : Le château est repris aux Anglais.
- 1552 : Achèvement et inauguration de la Sainte-Chapelle
- Dès le XVI^e siècle, le donjon, déserté par les souverains, est réservé aux prisonniers.
- En 1610 : Après l'assassinat du roi Henri IV, son épouse, Marie de Médicis, soucieuse de la sécurité du tout jeune Louis XIII, fait entreprendre un nouveau bâtiment, embryon de l'actuel pavillon du Roi.
- A partir de 1652 : Après la Fronde, le jeune Louis XIV, la cour et Mazarin séjournent dans la résidence.
- 1652 : Mazarin devient gouverneur du château.
- 1654 : Début de la construction du pavillon de Louis XIV dans la partie sud du château confiée à Le Vau
- 1671 : Louis XIV abandonne Vincennes au profit de Versailles.
- 1740 : Installation d'une manufacture de faïence et de porcelaine future manufacture de Sèvres en 1756.
- 1784 : Le donjon n'est plus une prison. S'installent alors, au rez-de-chaussée du donjon et dans sa cour une boulangerie approvisionnant Paris et sa banlieue ainsi qu'une manufacture d'armes.
- 1796 : Le Directoire décide le transfert à Vincennes de l'arsenal de Paris : cette décision engage l'avenir du monument qui devient un site militaire.
- 1804 : Exécution du Duc d'Enghien au pied de la Tour de la Reine.
- 1808 : Napoléon I^{er} décide de réaffecter le donjon à l'usage de prison.
- 1848 : Les principaux dirigeants républicains - Raspail, Barbès, Blanqui - y sont emprisonnés.
- 1853 : La Sainte Chapelle est classée monument historique.
- 1913 : C'est au tour du donjon d'être classé.
- De septembre 1939 à juin 1940 : Les chefs d'état-major de l'armée française, les généraux Gamelin puis Weygand, sont installés dans le poste de commandement souterrain aménagé en 1936. Plusieurs conférences militaires de haut niveau s'y tiennent en avril et mai 1940 entre Edouard Daladier, Philippe Pétain, Paul Reynaud et Winston Churchill.
- 14 juin 1940 : L'armée allemande occupe le château et l'utilise comme caserne et prison. L'exécution le 23 décembre 1940, au Fort neuf, de Jacques Bonsergent, auteur d'un des tous premiers faits de résistance à Paris, est la première à se dérouler à Vincennes.
- 24 août 1944 : Les troupes allemandes quittent le château et le fort de Vincennes après avoir détruit trois dépôts de munitions dont l'explosion provoque des dégâts considérables, incendiant les pavillons du Roi et de la Reine et ouvrant une brèche dans la courtine nord ouest, entre le donjon et la tour de Paris.
- 1948 : Commence l'installation à Vincennes de tous les services historiques des armées, 3^{ème} lieu de mémoire après les Archives Nationales et la BNF.
- De 1953 à 1978 : restauration du pavillon de la Reine puis du pavillon du Roi.
- De 1995 à 2007 : Etude et restauration du donjon.
- De 2000 à 2009 : Restauration de la Sainte-Chapelle



LOUIS IX DIT SAINT LOUIS (1214 -1270).

Neuvième roi de la dynastie des Capétiens directs, il fit du manoir de Vincennes, au cours de son règne (1226 à 1270), la deuxième résidence royale après le palais de l'île de la Cité. La légende l'a définitivement associé à ce lieu en le représentant rendant justice sous un chêne du bois de Vincennes. Sa très grande piété qui lui valut d'être canonisé à la fin du XIII^e siècle, le conduisit à mener deux croisades vers la Terre Sainte (la 7^e et la 8^e croisades) et c'est à chaque fois à Vincennes qu'il rassembla ses armées avant le départ. Il racheta en 1239 à l'empereur de Constantinople des reliques de la Passion qu'il déposa à la Sainte-Chapelle de l'île de la Cité construite à cet effet. Un fragment de la couronne d'épines fut gardée à Vincennes dès 1248.

PHILIPPE LE BEL (1268 - 1314)

Philippe IV de France, surnommé Philippe le Bel est le onzième roi de France appartenant à la dynastie des Capétiens. Dès son accession au trône, il s'attache à agrandir et enrichir le royaume de France. Entouré de conseillers instruits il crée un État fort et centralisé secoué toutefois par plusieurs affaires dont le procès des Templiers. Tous comme ses prédécesseurs, Philippe le Bel apprécie le manoir de Vincennes dans lequel il effectuera près de 62 séjours.

PHILIPPE VI (1293-1350).

Premier roi de la branche des Valois, son accession au trône, contestée par le roi d'Angleterre, Edouard III, qui était le descendant direct d'un roi capétien, précipite le royaume dans la Guerre de Cent ans. Afin de disposer d'une résidence fortifiée à proximité de la capitale, il entreprend la construction du donjon de Vincennes, mais les travaux ne se poursuivront pas au-delà des fondations.

JEAN II DE FRANCE DIT JEAN LE BON (1319-1364).

Deuxième roi de la dynastie des Valois, il régna de 1350 à 1364. Emprisonné pendant la guerre de Cent ans à Londres, après la défaite de la bataille de Poitiers, il laissa à son fils, le futur Charles V la direction du royaume durant sa captivité. C'est dans ce contexte de conflit politique et armé qu'il poursuivit la construction du donjon de Vincennes dont les fondations avaient déjà été posées par son père Philippe VI.

CHARLES V DIT CHARLES LE SAGE (1338-1380).

Fils aîné de Jean le Bon, il assumait la fonction de régent lors de la détention de son père. La construction du donjon de Vincennes étant inachevée lorsqu'il accéda au trône en 1364, il en surveilla de près les travaux et l'ornementation et conçut avec son architecte Raymond du Temple son enceinte défensive et le châtelet. Il étendit ensuite son programme architectural au Grand Château, avec ses remparts et ses 9 tours, et le termina peu avant sa mort par la commande de la Sainte-Chapelle. Ce roi bâtisseur était aussi un érudit et amateur d'art ; sa collection de manuscrits répartie entre ses résidences, dont Vincennes, constitue le premier fonds de la Librairie Royale aujourd'hui conservée à la Bibliothèque Nationale de France.

RAYMOND DU TEMPLE (?-1404)

Il fut « maître des œuvres de maçonnerie du roi », (architecte), du roi Charles V puis Charles VI. Après avoir participé à la construction du chœur de Notre-Dame de Paris, il fut chargé de la construction du château de Vincennes, de la Bastille, du château de Montargis, et de la restauration du château défensif du Louvre.

CHRISTINE DE PISAN (1364-1430),

Femme de lettre, poétesse et philosophe née à Venise en 1364, elle suivit son père, Thomas de Pizan, médecin et astrologue réputé dans l'Europe entière, à la cour de France, où le roi Charles V l'avait fait appeler. Après la mort de ce dernier, elle rédigea en hommage *Le Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V le sage*, biographie panégyrique qui constitue un précieux témoignage sur la vie quotidienne du roi.



FRANÇOIS 1^{er} (1494-1547). Roi de France de 1515 à sa mort, Il est considéré comme le monarque emblématique de la Renaissance française, protecteur des arts et des lettres. D'imminents artistes français et italiens dont Léonard de Vinci travaillèrent à son service. Commanditaire du nouveau pavillon du Louvre construit par Pierre Lescot, du château de Chambord, véritable chef d'œuvre, de la reconstruction du château de Fontainebleau, etc., il s'inscrit dans la tradition des rois bâtisseurs, inaugurée par Charles V. Il ordonna la reprise des travaux de la Sainte-Chapelle de Vincennes dont les pinacles portent son emblème, la salamandre, et fit bâtir sur le site un pavillon aujourd'hui disparu.

PHILIBERT DELORME (1510-1570).

Architecte français de la Renaissance, il eut le titre « d'architecte du roi » sous Henri II. Il dessina pour le roi les plans des châteaux d'Anet et de Meudon, et plus tard, pour Catherine de Médicis, ceux du palais des Tuileries. Il mena à son terme la construction de la Sainte-Chapelle de Vincennes dont il respecta le style gothique et conçut les dessins et la maquette du vitrail.

HENRI II (1519-1559).

Durant son règne (1547-1559) obscurci par les tensions religieuses entre catholiques et protestants, il tenta de poursuivre l'œuvre politique et artistique de son père. Il conduisit à son terme le chantier de la Sainte-Chapelle réouvert par François 1^{er}, c'est pourquoi, son emblème, le croissant de lune, qui est celui de la maison d'Orléans, en orne les voûtes.

HENRI IV (1553 – 1610).

Premier roi de France de la lignée des Bourbons, Henri IV s'est illustré, avant son accession au trône dans les guerres de Religion. Roi de Navarre et chef des protestants, son opposition à Charles IX et Catherine de Médicis lui valent d'être retenu prisonnier à Vincennes en 1574. Devenu roi en 1589, il met fin à plusieurs décennies de combats en se convertissant au catholicisme et en promulguant l'édit de Nantes. Ralliant d'abord le peuple derrière la couronne, il s'efforce ensuite de redresser le pays avant d'être assassiné par Ravaillac en 1610.

JULES MAZARIN (1602-1661).

Homme d'Eglise, homme politique et diplomate d'origine italienne, il commença sa carrière au service de la papauté avant d'être intronisé par le Cardinal de Richelieu, comme son successeur auprès des rois de France. Il fut ministre de 1643 à sa mort. Nommé gouverneur de Vincennes en 1652, après la Fronde, il en décida la modernisation, confiant les travaux à un architecte expérimenté mais encore peu connu, Louis Le Vau. Il mourut en ces lieux le 9 mars 1661.

LOUIS LE VAU (1612-1670).

Architecte du château de Vaux-le-Vicomte, du premier Versailles de Louis XIV et du Collège des Quatre Nations, il dota Paris et sa région de quelques-unes des réalisations les plus remarquables du classicisme français. Nommé en 1654 architecte du roi, son premier chantier à ce titre est celui du château de Vincennes. Il crée au sud du Donjon, à l'intérieur de l'enceinte médiévale, un ensemble d'une très grande cohérence, à la fois sobre et majestueux composé de deux pavillons symétriques (les pavillons du Roi et de la Reine) et de deux accès en forme d'arcs de triomphe.

NICOLAS FOUQUET (1615-1680).

Procureur général du parlement de Paris, il obtint la fonction de surintendant des finances durant la minorité de Louis XIV. Ayant accumulé une fortune considérable, il s'entoura des artistes et les poètes les plus éminents de son époque dont l'architecte Le Vau, le jardinier Le Nôtre et le peintre Le Brun qui œuvrèrent à la réalisation de son château de Vaux-le-Vicomte. Le soupçonnant de malversations, et considérant que son train de vie fastueux lui faisait de l'ombre, le jeune roi, conseillé par son ministre Colbert, donna ordre de l'arrêter en 1661. Par la même occasion, il prit à son service les artistes de Vaux-le-Vicomte pour transformer le pavillon de chasse de Versailles en palais royal. Au terme d'un procès qui dura trois ans, Fouquet fut condamné à la confiscation de ses biens et à la prison à perpétuité. Le donjon de Vincennes fut l'un de ses lieux d'incarcération.



CHARLES DE BATZ-CASTELMORE, COMTE D'ARTAGNAN (1611 ou 1615-1673).

Né en Gascogne, il mourut héroïquement au siège de Maastricht le 25 juin 1673. Il entra en 1644 chez les mousquetaires du Roi, avec la protection de Mazarin et resta jusqu'à sa mort l'homme de confiance de Louis XIV. Le 5 septembre 1661, le roi lui confie la mission d'arrêter Nicolas Fouquet. C'est ainsi que durant trois ans, dont une courte période à Vincennes, il fut le geôlier personnel du surintendant, jusqu'à son transfert définitif à Pignerol.

LOUIS XIV (1638-1715).

Son long règne de 72 ans a associé son nom au XVII^e siècle français. La révolte de la Fronde (1648-1653) durant la Régence de sa mère Anne d'Autriche conduisit son ministre, le Cardinal de Mazarin, à entreprendre des travaux de rénovation au château de Vincennes, qui présentait le double avantage de se trouver à proximité de la capitale et d'être moins vulnérable que le palais du Louvre situé en plein Paris. Le jeune roi y séjourna régulièrement avant de jeter son dévolu sur Versailles. Louis XIV bâtit durant son règne un Etat centralisé et imposa, comme régime politique, l'absolutisme royal dont le château de Versailles est le miroir. Roi-mécène, il comprit, après Charles V et François 1^{er}, l'importance des arts pour donner à son règne un prestige durable.

DENIS DIDEROT (1713 – 1784).

Ecrivain, philosophe, il supervisa avec d'Alembert la rédaction d'un des ouvrages les plus marquants de son siècle, la célèbre Encyclopédie. Son œuvre littéraire est très novatrice : il introduit le drame bourgeois dans le théâtre français, joue des codes romanesques avec *Jacques le Fataliste*, invente la critique d'art en rédigeant ses *Salons*. Sa philosophie matérialiste fait scandale dans les milieux dévots influents à la Cour. Il est emprisonné à Vincennes du 24 juillet au 3 novembre 1749, pour avoir écrit *La Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, d'abord dans le donjon puis dans le logis du gouverneur, un bâtiment situé dans la cour près de la Sainte-Chapelle et détruit en 1805. Durant sa détention, Denis Diderot rédige sa *Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent*. Cet ouvrage est publié anonymement en février 1751, l'année de la sortie du premier volume de l'Encyclopédie. Les éditeurs de l'Encyclopédie interviennent alors pour le faire libérer, arguant de l'importance des sommes qu'ils ont engagées dans cette entreprise dont il est le maître d'œuvre.

JEAN CHARLES GUILLAUMELE PREVOST DE BEAUMONT (1726-1823).

Cet avocat parisien a passé vingt-deux ans en prison dont quinze à Vincennes de 1769 à 1784 pour avoir découvert et signalé l'existence d'un « pacte de famine », une affaire de spéculation sur le prix du blé, mettant en cause des personnages éminents de l'État (le blé acheté à bas prix était stocké, ce qui créait une pénurie qui permettait de le revendre plus cher).

HONORE-GABRIEL RIQUETTI, COMTE DE MIRABEAU (1749-1791).

Député du tiers Etat alors qu'il était d'extraction noble, révolutionnaire dont l'éloquence lui valut d'être surnommé « l'orateur du peuple », il s'opposa cependant à la condamnation à mort du roi Louis XVI. C'est sa jeunesse tumultueuse et débauchée qui l'associe au donjon de Vincennes : en 1774, au fort de Joux, Mirabeau, dont les nombreuses frasques lui avaient déjà valu des démêlés avec la justice, enlève Sophie, la femme du marquis de Monnier - ancien président de la Chambre des comptes de Dôle et de quarante ans plus âgé que sa femme - et fuit avec elle en Hollande, où il est finalement arrêté. Après son extradition, son père le fait emprisonner sur lettre de cachet au donjon de Vincennes, afin de lui éviter l'exécution de sa condamnation à mort pour rapt et séduction. Mirabeau met à profit sa détention de 1777 à 1780 pour écrire des ouvrages variés, dont *Les lettres à Sophie* d'un registre intime et sentimental, mais aussi *Des lettres de cachet et des prisons d'état*, libelle contre l'arbitraire royal où il témoigne de ses conditions de détention et narre ses démêlés avec Rougemont, le gouverneur de la prison.



DONATIEN ALPHONSE FRANÇOIS DE SADE (1740-1814).

Libertin et athée, le marquis de Sade accorda une grande place dans son œuvre à l'érotisme le plus cruel. Il est emprisonné à Vincennes une première fois en 1763 pour « débauche outrée » puis une seconde fois, du 13 février 1777 au 29 février 1784, pour inconduite, à la demande de sa famille qui veut le soustraire à la justice et éviter le scandale. En effet, Sade est régulièrement mis en cause pour violences sur femmes accompagnées de propos blasphématoires. Durant sa détention, il continue d'entretenir une correspondance et d'écrire. Lorsque la prison de Vincennes ferme en 1784, il est transféré à la Bastille où il rédige la première version de *Justine ou les infortunes de la vertu*, son premier roman édité, puis à l'asile de Charenton, où après une courte période de liberté pendant la Révolution, il retourne jusqu'à la fin de ses jours. Sade a ainsi passé près de 25 ans enfermé dans les prisons de l'Etat et dans des asiles d'aliénés.

duc d'ENGHIEN, LOUIS ANTOINE DE BOURBON-CONDE (1772-1804).

Soupçonné de fomenter un complot royaliste, il fut enlevé en Allemagne sur ordre de Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul, le 15 mars 1804 et transféré à prison de Vincennes. Après un jugement hâtif, il est condamné et fusillé dans les fossés du château dans la nuit du 21 mars 1804 et enterré sur place. L'Europe entière exprime alors son indignation. À la Restauration, le duc d'Enghien devient le symbole de la royauté bafouée ; Louis XVIII fait ériger une stèle à l'endroit de son exécution, fait relever ses restes et confie au sculpteur Louis-Pierre Desseine la réalisation d'un imposant tombeau qui sera installé dans la Sainte-Chapelle. Napoléon III gêné par cet ouvrage à la gloire des Bourbons, qui rappelle un crime de son oncle, le fait déplacer dans un des oratoires de la Sainte-Chapelle, où il se trouve depuis, privé par l'étroitesse de l'espace d'une véritable visibilité.

LOUIS AUGUSTE BLANQUI (1805-1881).

Révolutionnaire républicain socialiste français, il se battit notamment pour le suffrage universel, l'égalité des hommes et des femmes et l'interdiction du travail des enfants. Son activité militante et les conspirations qu'il fomente contre le régime en place lui valent de nombreuses années d'emprisonnement dont une année en 1848-1849 à Vincennes, après les insurrections qui firent chuter la monarchie de juillet. Il est alors dans l'attente de son jugement qui le condamnera à dix ans de prison.

FRANÇOIS-VINCENT RASPAIL (1794-1878).

Chimiste, médecin et fervent républicain, il fut emprisonné à plusieurs reprises, sous la Monarchie de Juillet, pour ses idées révolutionnaires. Candidat malheureux à l'élection présidentielle de 1848, il fut, la même année, incarcéré à Vincennes avec Blanqui dans l'attente de leur procès qui se tiendra en mai 1849 à Bourges et au terme duquel il sera condamné à 6 années de prison. Malgré sa détention, Raspail est élu représentant du peuple le 17 septembre 1848 et poursuit son activité d'éditeur depuis sa cellule : c'est ainsi qu'il publie en 1849 *La Lunette du donjon de Vincennes, Almanach démocratique et social de l'Ami du peuple*.



OUVRAGES GÉNÉRAUX ET DICTIONNAIRES

- AMY DE LA BRETEQUE F., *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Champion, 2004.
- GUYOT-JEANNIN O., *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Librairie générale française, 1998.
- Dictionnaire du Moyen Âge*, histoire et société, Paris, Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1997.
- GAUVARD C., DE LIBERA A., ZINK M. (dir.), *Dictionnaire du Moyen Age*, Paris, PUF, 2002.
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, coll. Bouquins, Robert Laffont/Jupiter, 1982.
- LE GOFF J., SCHMITT J.-C. (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, Fayard, 1999.

HISTOIRE DE FRANCE ET DU CHÂTEAU DE VINCENNES

- LEMARCHAND Ernest, « Henri V D'Angleterre au Bois de Vincennes », 1935, n°5, p.1-6.
- LOMBARD Marc, « L'occupation du château de Vincennes par les Anglais (1420-1436) », 1974, n°25, p. 23.
- PINTA Robert « Le monastère des Minimes du bois de Vincennes : de l'ermitage des Grandmontains au lac de la Porte jaune », 1968 N°19, p.12-22.
- PINTA Robert « Petite histoire du village de Vincennes et de ses habitants des origines à la Révolution », 1970, n°21 p.10-27.
- BAUDUS Florence de, *Le sang du prince. Vie et mort du duc d'Enghien*, Paris Le Rocher, 2002.
- BOVE Boris, *Le temps de la guerre de Cent Ans 1328-1453*, Paris, coll. Histoire de France, Belin, 2009.
- CARBONNIÈRES Philippe de, Prieur, *Les tableaux historiques de la Révolution*, coll. « Du musée Carnavalet », Paris, Paris musées-éditions Nicolas Chaudun, 2006.
- CARMONA Michel, *Marie de Médicis*, Paris Fayard, 1981.
- CHANTASSIER Philippe de, *Les femmes de l'histoire de France*, Paris, ed. De Vecchi, 2005.
- CHAPELOT Jean, *Le Château de Vincennes*, Editions Itinéraires du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, Juin 2003.
- DELORME Philippe, *Histoire des Reines de France : Isabeau de Bavière*, Pygmalion, Paris, 2003.
- FAVIER Jean, *La guerre de Cent ans*, Paris, Hachette Pluriel, 2018.
- FAVIER Jean, *Paris au XV^e siècle (1380-1500)*, Paris, Association pour une histoire de paris, 1974.
- GUENÉE Bernard, *La folie de Charles VI : roi Bien-Aimé*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2004.
- GUENÉE Bernard, « Le vœu de Charles VI. Essai sur la dévotion des rois de France aux XIII^e et XIV^e siècles », *Journal des savants*, no 1, 1996, p. 67-135.



LE FUR Didier, *François 1^{er}*, coll. Tempus, PERRIN, 2018.

LE FUR Didier, *Henri II*, Paris, Tallandier, 2009.

MINOIS Georges, *La guerre de Cent ans*, Paris, coll. Tempus, Perrin, 2024.

ORIEUX Jean, *Catherine de Medicis*, Paris Flammarion, 1992.

SARMANT Thierry, *Vincennes, mille ans d'histoire de France*, Paris, ed. Tallandier, 2018.

SURCOUF Françoise, *Rois et Reines de France*, Paris, ed. Ouest-France, 2019.

WEBER Patrick, *Les reines de France: biographie et généalogie de 98 reines de France*, Paris, Librio, 2016.

L’AFFIRMATION DE L’ÉTAT MONARCHIQUE EN FRANCE DEPUIS LE MOYEN ÂGE

« Vincennes : du manoir Capétien à la résidence de Charles V », in *Dossiers de l’archéologie* n° 289 Décembre 2003.

AUTRAN Françoise, *Charles V*, Paris, fayard, 1994.

CHAPELOT Jean, *Le Château de Vincennes, une Résidence Royale au Moyen Age*, Paris, Editions du CNRS, 1994.

CHAPELOT Jean, LALOU Elisabeth, *Vincennes aux origines de l’état moderne*, Presses de l’Ecole Normale Supérieure, 1996.

CORNETTE Joël, « La puissance des objets du pouvoir : sacre et regalia », in Fonceca Brefe Ana Claudia et Gualdé Krystel (dir.), *Pouvoirs - Représenter le pouvoir en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Somogy, 2008, pp.25-35.

FIGEAC Michel (dir.), *Le prince et les arts en France et en Italie, XIV^e – XVIII^e siècles*, Paris, Éditions Sedes, 2010.

FONCECA BREFE Ana Claudia et GUALDÉ Krystel (dir.), *Pouvoirs – Représenter le pouvoir en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Somogy, 2008.

GAEHTGENS Thomas W et HOCHNER Nicole (dir.), *L'image du roi de François Ier à Louis XIV*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006.

JOINVILLE Jean, sire de Joinville, *Vie de Saint-Louis*, Paris, Livre de poche, 2002.

LE GOFF, J., *Saint-Louis*, Paris, 1996, réed. 2013.

SABATIER Gérard, *Le prince et les arts – Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, Champ Vallon, 2010.

PIZAN Christine de, *Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V*, Paris, coll. Agora, Pocket, 2013.



- AUTRAND Françoise, *Christine de Pizan. Une femme en politique 1365-1430*, Paris, Texto, 2023.
- BROUQUET Sophie, *Les marginaux du Moyen Âge*, ed. Ouest-France, Rennes, 2018.
- BROUQUET-CASSAGNES Sophie, *La vie des femmes au Moyen Âge*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2019.
- BROUQUET Sophie, *Des femmes d'exception au Moyen Âge*, ed. Ouest-France, Rennes, 2020.
- CASSAGNES-BROUQUET Sophie, *Chevalereses. Une chevalerie au féminin*, Paris, coll. Pour l'histoire, Perrin, 2013.
- DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Perrin Tempus, 1991.
- FOSSIER Robert, *La société médiévale*, Paris, Coll. U, Armand Colin, réédition 2002.
- FOSSIER Robert, *Le travail au Moyen Âge*, Paris, Pluriel, Fayard, 2012.
- GUENÉE Bernard, « Fous du roi et roi fou. Quelle place eurent les fous à la cour de Charles VI ? », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, no 2, 2002, p. 649-666.
- LE GOFF, J., SOURNIA, J.-C., *Les maladies ont une histoire*, Paris, 1985.
- LE GOFF J., TRUONG N., *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris, 2003.
- LE GOFF, J., *Les intellectuels au Moyen Âge*, Paris, 1985, réed. 2014.
- LE GOFF, J., *Hommes et femmes du Moyen Âge*, Paris, 2012.
- LOMENECH Gérard, *Troubadours, Trouvères et jongleurs*, ed. Ouest-France, Rennes, 2020.
- MARTY-DUFAUT Josy, *Remèdes et soins au Moyen Âge*, ed. Ouest-France, Rennes, 2022.

ARTS ET PATRIMOINE

- « Le Château de Vincennes », in *Connaissance des arts*, Editions du Patrimoine – Centre des Monuments Nationaux, 2007.
- BERNARDI Philippe, *Bâtir au Moyen Âge*, Paris, coll. Biblis CNRS, 2014.
- BERCÉ Françoise, *Des monuments historiques au patrimoine du XVIII^e siècle à nos jours*, ou les « égarements du cœur et de l'esprit », Paris, Flammarion, 2000.
- COJANNOT Alexandre, *Louis le Vau et les nouvelles ambitions de l'architecture française (1612-1654)*, Paris, Picard, 2012.
- DUNTZE-OUVRY Amélie, « Les vitraux de la chapelle du château de Vincennes. Récit d'une restauration controversée au XIX^e siècle », in GAUSSUIN Bérénice et al. (dir.), *Les élèves d'Eugène Viollet-le-Duc*, PUF du septentrion, 2024.
- FOUCHER Jean Pascal, *Genèse d'un espace royal, Le bois de Vincennes du IX^e au début du XVI^e siècles*, Paris, thèse de l'École des Chartes, 1995.



FOUCHER Jean Pascal, « Un chantier et son maître d'œuvre : Raymond du Temple et la sainte-chapelle de Vincennes en 1395-1396 », in Odette Chapelot (dir.) *Du projet au chantier. Maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre aux XIV^e-XVI^e siècles*, EHESS, Paris, 2001, p.433-488.

MESQUI Jean, *Île-de-France Gothique 2 : Les demeures seigneuriales*, Paris, éd. Picard, 1988, p. 332-361.

TIMBERT Arnaud (dir.), « Qu'est-ce que l'architecture gothique ? », Essais, Villeneuve d'Ascq, PUF du Septentrion, 2018.

WILLESME Jean-Pierre, *L'Art gothique. La grammaire des styles*, Paris, Flammarion, 1993.

ÉVOLUTION DES USAGES DU CHÂTEAU DE VINCENNES

« La manufacture royale de porcelaine de Vincennes, 1765-1770 », Bulletin de la société des amis de Vincennes, 1937, n°11, p.102-121.

« Les écrits de Mirabeau à Vincennes », Bulletin de la société des amis de Vincennes, 1934, n°2, p.1—10.

« Mme Roland à Vincennes », Bulletin de la société des amis de Vincennes, 1934, n°3, p.1-5.

« Le monument à la gloire du poilu vincennois », Bulletin de la société des amis de Vincennes, 1988, n°39, p. 4-10.

CHAPELOT Jean, *Le Château de Vincennes aux XIX^e-XX^e siècles*, Commission interministérielle du château de Vincennes, 2007.

CHÂTENET Monique, *La Cour de France au XVI^e*, Paris, Picard, 2002.

DEREX Jean-Michel, *Histoire du bois de Vincennes. La forêt du roi et le bois du peuple de Paris*, Paris, L'Harmattan, 1997.

GAUME Lucien, PENICAUT Emmanuel, *Le Château de Vincennes, une histoire militaire*, SHD, Août 2008.

MIRABEAU Gabriel-Honoré de Riquetti, vicomte de, *Lettres originales de Mirabeau, écrites du donjon de Vincennes 1777-1780*, Paris Hachette BNF, 2023.

PRÉAUD Tamara et FAÏ-HALLÉ Antoinette, *La porcelaine de Vincennes*, Paris, Adam Biro, 1991.

SADE Donatien marquis de, *Lettres à ma femme*, Arles, Actes Sud, 1997.

ÉGLISE, RELIGION ET SOCIÉTÉ

BILLOT Claudine, *Les Saintes chapelles royales et princières*, CMN, Editions Du Patrimoine, 1998.

BILLOT Claudine, *Chartes et documents de la Sainte-Chapelle de Vincennes XIV^e-XV^e siècles*, Paris, CNRS, 1984.

DELUMEAU Jean, *La peur en Occident*, Paris, Hachette, 1985.

HELVÉTIUS Anne-Marie et MATZ Jean-Michel, *Église et société au Moyen Âge*, Paris, coll. Carré histoire, Hachette supérieur, 2014.



KANTOROWICZ Ernst, *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Paris, collection Folio histoire (no 293), Folio Gallimard, 2020 (1989).

MÂLE Émile, *L'art religieux du XII^e au XVIII^e siècle*, Paris, A. Colin, 1961.

CULTURE ET REPRÉSENTATIONS

AMY DE LA BRETEQUE F., *L'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental*, Paris, Champion, 2004.

LE GOFF J., *Un Moyen Âge en images*, Paris, Hazan, 2000.

PASTOUREAU M., *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil, 2004.

PASTOUREAU Michel, *L'Art héraldique au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2018.

PASTOUREAU Michel, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Points, 2014.

PASTOUREAU Michel, *L'Ours: Histoire d'un roi déchu*, Paris, Points, 2015.

PASTOUREAU Michel, *Le Loup: Une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2018.

PASTOUREAU Michel, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Points, 2020.

PASTOUREAU Michel, *Noir : Histoire d'une couleur*, Paris, Points, 2014.

PASTOUREAU Michel, *Bleu: Histoire d'une couleur*, Paris, Points, 2014.

PASTOUREAU Michel, *Vert: Histoire d'une couleur*, Paris, Points, 2017.

PASTOUREAU Michel, *Rouge: Histoire d'une couleur*, Paris, Points, 2019.

PASTOUREAU Michel, *Jaune: Histoire d'une couleur*, Paris, Points, 2022.

PASTOUREAU Michel, *Blanc: Histoire d'une couleur*, Paris, Points, 2024.

PASTOUREAU Michel, *Rose: Histoire d'une couleur*, Paris, Points, 2024.

SCHMITT J.-C., *Le corps des images : essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002.



NOS PARCOURS-DÉCOUVERTE OU VISITES-ATELIERS PHARES

Une visite ou un atelier comme point de départ ou comme continuité de votre travail en classe ?

Nous vous proposons plusieurs parcours-découverte (1h30) ou visite-atelier (2h30).

Ci-dessous nos animations phares !

Une journée à la cour du roi (1h30) :

Mais que fait donc toute la journée le roi Charles V dans son immense donjon de Vincennes ? Petits et grands sont invités à découvrir mille et une facettes de la vie quotidienne au Moyen Âge ! De 4 à 11 ans.

Chevalier et blason (2h30)

Découverte de l'architecture défensive du donjon et des rudiments de l'art de l'héraldique au Moyen Âge. Suivie de la création d'un bouclier orné de son propre blason. De 4 à 11 ans.

Le donjon imprenable : l'architecture défensive de Vincennes

Une visite du château permettant de découvrir l'aspect défensif du donjon de Vincennes, ainsi que tous les secrets de son architecture. De 12 à 18 ans.

Il était une fois... (visite contée – 1h30)

Laissez-vous porter par des contes fantastiques tout en découvrant le donjon de Charles V. De 4 à 11 ans.

Vincennes, une prison au siècle des Lumières (2h)

Visite du château permettant de comprendre son histoire à travers son passé carcéral, et d'appréhender les

prémices d'une révolution politique et intellectuelle. De 12 à 18 ans.

Le château de Vincennes, d'hier et d'aujourd'hui (2x2h – en partenariat avec le Service historique de la Défense)

Visite sur le Moyen Âge « A l'Assaut du château » menée par le Centre des Monuments Nationaux, suivie de la visite-atelier « Le château de Vincennes : raconter un territoire » mené par le Service historique de la Défense, avec un atelier de travail sur archives. De 12 à 18 ans.

L'ensemble de notre offre est à retrouver sur notre site internet : www.chateau-de-vincennes.fr

MODALITÉS DE RÉSERVATION

Les réservations ouvrent 6 mois à l'avance. Pour toute réservation, il est nécessaire de **compléter le formulaire de pré-réservation** à disposition sur notre site internet :

TARIFS

Parcours-découverte (1h30) : 90€
Tarif Rep et Rep+ : 40€

Visites approfondies (2h) et ateliers du patrimoine (2h30) : 130€
Tarif Rep et Rep+ : 60€

Parcours-journée (2x2h) : 220€
Tarif Rep et Rep+ : 100€

Visites autonomes : 40€
Tarif Rep et Rep+ : 20€

Tous nos ateliers et visites, sauf visites autonomes, sont réglables avec le pass culture et sont adaptables en hors-les-murs sur demande.

ACCESSIBILITÉ

La majorité de notre offre est adaptable sur demande aux handicaps

moteurs et handicaps cognitifs, mentaux ou psychiques.

Pour les handicaps visuels et auditifs, se reporter à notre site internet, page « visiteurs en situation de handicap ».

QUI SOMMES-NOUS ?

LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est un établissement public administratif rattaché au ministère de la Culture, chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire métropolitain. »

LE SERVICE ÉDUCATIF ET L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Le service éducatif propose une offre de parcours-découverte et visites-ateliers, de la moyenne section au lycée, pensée en lien avec les programmes scolaires. L'ensemble de notre offre est conçue avec nos animateurs du Patrimoine, nos conteuses et notre professeure-relais.

L'approche pédagogique développée prend appui sur la sensorialité et la créativité, mais aussi sur l'observation et l'analyse. Par ailleurs, le CMN entend faire de l'éducation artistique et culturelle une priorité. Dans ce but, le service éducatif propose chaque année de mettre en lien établissements scolaires et artistes (danseurs, musiciens, acteurs, photographe...) dans le cadre de projets sur plusieurs séances et donnant lieu à une restitution.

